PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

	Un An	6 Mois.	3 Mois	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6 00	$3 00	$1 00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1 30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro — Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An	6 Mois.	4 mois	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS	$3 00	$1 50	$1 00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.03	$1 75	$1 05

Les abonnements cessent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 3 AOUT 1910 — 83me Année

FLEURS DES CHAMPS.

Aux portes de la ville elles accueillent nos pas sur un tapis de joie multicolore et empressée qu'elles agitent follement aux clartés du soleil. Il est évident qu'elles nous attendaient. Dès les premiers rayons de mars, le Perce-neige ou Cloche-d'hiver, fille héroïque des frimas, a sonné le réveil. Alors elles sortent de terre, efforts encore informes d'une mémoire endormie, de vagues fantômes, de pâles fleurs, à peine fleurs : la Saxifrage à trois doigts ou Perce-pierre, la Bourse-à-pasteur, presque invisible ; la Scille à deux feuilles, l'Hellébore fétide ou Rose de serpent, le Tue-sillage-pas-d'âne, la Lauréole sombre, le Pétasite, qu'on nomme encore lugubrement herbe à teigneux, herbe à la peste, tous et toutes de santé chétive et suspecte, tentatives bleuâtres, rosâtres, indécises, premières fièvres de vie où la nature expulse ses malignes humeurs, captives anémiées que relâche l'hiver, convalescentes des prisons souterraines, essais timides et inhabiles de la lumière encore ensevelie.

Mais bientôt celle-ci s'aventure dans l'espace ; les pensées nuptiales de la terre s'éclairent et se purifient ; les ébauches disparaissent, les demi-rêves de la nuit s'évanouissent comme un brouillard emporté par l'aurore ; et tout autour des villes où l'homme les ignore, les bonnes fleurs rustiques commencent dans l'espace leur fête sans témoins. Qu'importe ! elles sont là, qui font déjà le miel quand leurs sœurs orgueilleuses et stériles, qui seules ont tous nos soins, tremblent encore au fond des serres. Elles aussi sont là, de même, dans les prés inondés, les sentiers défoncés et pour orner les routes avec simplicité, quand les premières neiges couvriront la campagne. Personne ne les sème, personne ne les cueille. Elles survivent à leur gloire et l'homme les foule aux pieds. Cependant, il n'y a pas longtemps, elles représentaient seules les joies de la nature. Il y a quelques cent ans, avant que leurs parentes éclatantes et frileuses fussent venues des Iles, des Indes, du Japon, ou avant que leurs propres filles, ingrates et méconnaissables, eussent usurpé leur place, elles seules égayaient les regards affligés, elles seules éclairaient la porte des chaumières, le parvis du château et suivaient dans les bois les pas des amoureux. Mais ces temps ne sont plus ; elles sont détrônées. Elles n'ont conservé de leur bonheur passé que les noms qu'elles reçurent quand elles étaient aimées. Et ces noms montrent bien ce qu'elles furent pour l'homme : toute sa reconnaissance, sa tendresse attentive, tout ce qu'il leur devait, tout ce qu'elles lui donnaient, s'y trouvent renfermé, comme en des perles creuses un arôme séculaire. Elles ont donc des noms de reine, de bergère, de vierge, de princesse, de sylphide et de fée qui passent comme une caresse, un éclair, un baiser, un murmure d'amour sur les lèvres. Il n'est, je crois, dans notre langue, rien qui soit mieux, plus délicatement ni plus affectueusement nommé que ces fleurs populaires. Ici le mot habille presque toujours l'idée avec un soin, une précision légère, un bonheur admirable. Il est comme une étoffe ornée et transparente qui moule exactement la forme qu'elle embrasse et qui a la nuance, le parfum et le son qui conviennent. Appelez devant vous la Pâquerette, la Violette, le Bluet et le Coquelicot : le nom c'est la fleur même. Quelle merveille, par exemple, que cette sorte de cri et de crête de lumière et de joie "Coquelicot" !" pour désigner la fleur écarlate que les savants accablent de ce titre barbare : "Papaver rhoeas !" Voyez la Primevère ou Primerole, la Pervenche, l'Anémone, la Jacinthe des bois, la Véronique bleue, le Ne-m'oubliez pas, le Laneron des Champs, l'Iris, la Campanule : leur nom les peint par des équivalents et des analogies que les plus grands poètes ne trouvent que rarement. Il est toute leur âme ingénue et visible. Il se cache, il se penche, il s'élève dans l'oreille, comme celles qui le portent se dissimulent, s'inclinent ou se dressent dans les blés et dans l'herbe. Voilà quelques noms que nous connaissons tous; nous ignorons les autres, bien que leur musique décrive avec la même douceur, le même génie heureux, des fleurs que nous voyons au bord de chaque route et dans tous les sentiers. Ainsi, en ce moment, c'est-à-dire vers la fin du mois où le blé mûr tombe sous la faucille, les talus des chemins sont d'un violet pâle : c'est la douce et tendre Scabieuse qui finit de s'épanouir,—discrète, aristocratiquement pauvre et modestement belle, comme l'annonce son titre de pierre précieuse voilée de brume. Autour d'elle un trésor s'éparpille : c'est la Renoncule ou Bouton d'or, qui a deux noms comme elle a deux vies ; car elle est à la fois l'innocente vierge qui couvre le gazon de gouttes de soleil et la redoutable et vénéneuse magicienne qui distribue la mort aux animaux distraits. C'est encore la Mille-Feuilles et le Mille-Pertuis, petites fleurs jadis utiles, qui s'en vont par les routes comme de silencieuses pensionnaires en uniforme terne ; le vulgaire Seneçon des oiseaux, son grand frère le Laiteron des Champs, puis le dangereuse Morelle noire, la Douce-Amère qui se cache, la rampante Renouée-à-feuilles-de-patience,—toutes les espèces sans éclat, au sourire résigné, qui portent la pratique et grisâtre livrée de l'automne déjà pressenti.

Mais parmi celles de mars, d'avril, de mai, de juin, de juillet, rappelez-vous les noms de fêtes, les syllabes printanières, les vocables d'azur et d'aube, de clair de lune et de soleil ! Voilà le Perce-Neige ou la Cloche d'hiver qui annonce le dégel ; la Stellaire ou Collerette de la Vierge qui salue les premières communiantes le long des haies dont les feuilles sont encore indécises et précaires comme une diaphane buée verte. Voilà l'Ancolie triste et la Sauge des prés, l'Inule, la Jasione, l'Angélique, la Nielle ou Alène ; la Jotte ou Ravenelle, habillée comme la servante d'un curé de campagne ; l'Osmonde, qui est une fougère royale ; la Luzule, la Parmélie des murs, le Miroir de Vénus ; l'Euphorbe ou Esule des bois, mystérieuse et pleine d'un feu sombre, la Physalide, dont le fruit mûrit dans une lanterne rouge ; la Jusquiame, la Belladone, la Digitale, reine des empoisonneuses, Cléopâtres gazées des lieux incultes et des bois frais. Et puis encore la Camomille, la bonne Sœur aux mille sourires en cornette, apportant dans un bol de faïence la tisane salutaire ; la Pimprenelle et la Coronille, la Menthe froide et le Serpolet rose, le Sainfoin et l'Euphraise, la Grande Marguerite, la Gentiane mauve et la Verveine bleue, l'Ensérine, l'Anthémis, le Silave des prés, le Cirse lancéolé, le Potentille, la Saladelle, la Genistelle.... On récite un poème de grâce et de lumière en les énumérant. On leur a réservé les sons les plus aimables, les plus purs, les plus clairs et toute l'allégresse musicale de la langue. On dirait les "Dramatis Personæ", les Coryphées et les figurantes d'une immense féerie, plus belle, plus imprévue et plus surnaturelle que celles qui se déroulent dans l'île de Prospéro, à la cour de Thésée ou dans la forêt des Ardennes. Et les jolies actrices de la comédie muette et infinie : déesses, anges, démones, princesses et sorcières, vierges et courtisanes, reines et pastourelles, portent au pli de leur nom le magique reflet d'innombrables aurores, d'innombrables printemps contemplés par des hommes oubliés, comme elles y portent aussi le souvenir de milliers d'émotions profondes ou légères qu'éprouvèrent devant elles des générations disparues sans laisser d'autre trace.

Elles sont intéressantes et incompréhensibles. On les appelle vaguement "Mauvaises herbes". Elles ne servent à rien. Ça et là, quelques unes, dans de très vieux villages, gardent encore le prestige de vertus contestées. Çà et là, l'une d'elles, tout au fond des bocaux de l'apothicaire ou de l'herboriste, attend encore le passage du malade fidèle aux infusions traditionnelles. Mais la médecine incrédule les délaisse. On ne les cueille plus selon les rites d'autrefois : et la science des "Simples" s'efface dans la mémoire des bonnes femmes. On leur fait une guerre sans merci. Le paysan les craint, la charrue les poursuit ; le jardinier les hait et s'est armé contre elles d'armes retentissantes : la bêche et le rateau, la houe et le racloir, le sarcloir, la binette. Le long des grands chemins, leur suprême refuge, le passant les écrase et le chariot les broie. Malgré tout, les voilà : permanentes, assurées, pullulantes, tranquilles, et pas une ne manque à l'appel du soleil. Elles suivent les saisons sans dévier d'une heure. Elles ignorent l'homme qui s'épuise à les vaincre, et dès qu'il se repose elle poussent dans ses pas. Elles subsistent, audacieuses, immortelles, intraitables. Elles ont peuplé nos corbeilles de filles magnifiques et dénaturées ; mais elles, les mères pauvres, sont demeurées pareilles à ce qu'elles étaient il y a cent mille ans. Elle n'ont pas ajouté un pli à leurs pétales, déformé un pistil, altéré une nuance, innové un parfum. Elles gardent le secret d'une mission tenace. Elles sont les primitives et les indélébiles. Le sol leur appartient depuis son origine. Elles représentent, en somme, une pensée invariable, un désir obstiné, un sourire essentiel de la Terre. C'est pourquoi il est bon de les interroger. Elles ont évidemment quelque chose à nous dire. Et puis n'oublions pas que les premières, autant que les aubes et les automnes, autant que les printemps et les couchants, autant que le chant des oiseaux, autant que la chevelure, le regard et les gestes divins de la femme, elles apprirent à nos pères qu'il y a sur ce globe des choses inutiles et belles....

Le Comité des Voies et Moyens

—DE LA—

Compagnie de l'Exposition Universelle de Panama

Annonce que les BOUTONS DE SOUSCRIPTEURS sont maintenant prêts à être distribués. Chaque souscripteur est prié de se rendre au bureau de la Compagnie pour y recevoir son bouton.

Chaque souscripteur est prié de porter ce bouton afin que le public sache quels sont les HOMMES dont l'ESPRIT PUBLIC et la FIERTÉ CIVIQUE ont fait notre grande Exposition POSSIBLE.

L'AFFAIRE CRIPPEN.

Québec, Canada, 2 août—Le Dr Crippen et sa compagne Clara Leneve, après une nuit de repos, paraissaient ce matin complètement remis des nombreuses émotions qui les ont assaili depuis leur arrivée au Canada, et semblaient disposés à accepter philosophiquement leur sort.

L'affaire est close en ce qui concerne la justice canadienne et l'on n'attend plus que l'arrivée du mandat d'extradition, qui sera apporté de Londres par un détective spécial, pour livrer les deux fugitifs à la justice anglaise.

Crippen n'a manifesté aucune intention de s'opposer à son extradition qui aura lieu à l'issue du délai légal de 15 jours.

Il se renferme toujours dans le même silence et ne répond que par monosyllabes aux questions qui lui sont posées.

La femme Leneve qui est traitée avec une grande considération par le personnel de l'hôpital, semble peu à peu reprendre goût à la vie et paraissait aujourd'hui complètement remise. Des âmes charitables, s'intéressent à son sort, lui ont fourni des vêtements et cet après midi sous l'escorte d'une gardienne elle a pu faire une courte promenade dans le jardin de l'hôpital.

Les détectives espèrent que sous l'influence de ce traitement la femme Leneve finira par faire des aveux et leur donnera des renseignements suffisants pour leur permettre de reconstituer le crime. On doute qu'elle ait eu connaissance de l'assassinat de Mme Crippen, mais elle a dû assister aux scènes de jalousie qui éclataient fréquemment à son sujet entre les deux époux, et il est probable qu'elle pourra fournir d'importants renseignements à la police.

D'autre part les membres de sa famille lui envoyent de fréquents télégrammes lui recommandant de dire tout ce qu'elle sait et il est probable que sous ces deux influences réunies la jeune femme finira par faire des aveux.

New York, 2 août — Dans une dépêche signée, envoyée aujourd'hui au "New York American", Mme Fred Ginnett, de Roselle, N. J., qui était une amie intime de l'actrice Belle Elmore, (Mme Hawley Crippen), déclare qu'elle a identifié les bijoux saisis sur la personne du Dr. Crippec lors de son arrestation à Québec, et qu'elle les a parfaitement reconnus comme étant ceux que possédait l'actrice lorsqu'elle a quitté les Etats Unis.

DEPECHES Télégraphiques

Croiseurs américains en Corée.

Séoul, Corée, 2 août — Les croiseurs américains "Charleston" et "New Orleans" sous le commandement du contre-amiral John Hubbard, sont arrivés ce matin à Chemulpo, Corée. Une réception a été donnée dans la soirée au consulat américain, à Séoul en l'honneur du contre-amiral et de son état major.

Le Col. Roosevelt en voyage.

Delaware, Water Gap, Pa., 2 août—Le Col. Théodore Roosevelt, accompagné par Lawrence Abbott, est enregistré au Water Gap House.

Il est arrivé ici de New York en automobile. On lui avait préparé une réception à l'hôtel où il est descendu, et il a prononcé un petit discours, mais il a évité les sujets politiques.

Les souverains espagnols en France.

Paris, 2 août—Le roi Alphonse d'Espagne et la reine Victoria, qui sont en route pour l'Angleterre, se sont arrêtés ici et ont été les hôtes du président Fallières à un lunch à Rambouillet, aujourd'hui.

Le premier ministre Briand et le ministre des affaires étrangères Pichon étaient présents.

Le roi et la reine passeront la nuit à Paris, et reviendront demain à Rambouillet pour luncher avec Senor Saenz Pena, président-élu de l'Argentine qui est ici comme hôte officiel du président Fallières.

QUEEN & CRESCENT ROUTE

EXCURSIONS
FIRST CLASS ROUND TRIP TICKETS

Aug. 13th
WASHINGTON $18.

CINCINNATI, ASHEVILLE, HENDERSONVILLE, LOUISVILLE	$14. $12.00	DETROIT, NORFOLK, RICHMOND, MONTEAGLE	$18. $11.40

RETURN LIMIT AUGUST 28TH

Aug. 20th
CHICAGO $15.
ST. LOUIS $12.
RETURN LIMIT SEP. 4th

Pullman Sleepers
Dining Cars
First Class Coaches

THROUGH TRAINS LEAVE TERMINAL STATION AT 3 A. M. AND 7:30 P. M.
BUY TICKETS AND BERTHS AT ONCE
TICKET OFFICES: 211 St. Charles St. and Terminal Station Phone, Main 4482

L&N
EXCURSION ANNUELLE
13 AOUT

WASHINGTON et Retour	$18.00
NORFOLK et Retour	18.00
RICHMOND et Retour	18.00
ASHEVILLE et Retour	14.00
CINCINNATI et Retour	14.00
LOUISVILLE et Retour	12.00
DETROIT et Retour	18.00

BON POUR LE RETOUR JUSQU'AU 24 AOUT.

20 AOUT

CHICAGO et Retour	$15.00
ST-LOUIS et Retour	12.00

BON POUR LE RETOUR JUSQU'AU 4 SEPTEMBRE.

Retirez vos Billets et Places dans les Chars-Dortoirs Maintenant.
Bureau des Billets, 201 rue St-Charles.
PHONE MAIN 4482.

BAS PRIX
ILLINOIS CENTRAL RAILROAD — CENTRAL MISSISSIPPI VALLEY ROUTE

EXCURSION
—13 AOUT 1910—
BILLETS ALLER ET RETOUR:
$12 Louisville
$14 Cincinnati
$18 Détroit
$18.00 WASHINGTON, NORFOLK, RICHMOND, HOT SPRINGS, VA.

Les Billets ci-dessus sont Bons sur Tous les Trains Partant de Samedi le 13, de Retour jusqu'au 28 Août.

—Samedi, 20 Août—
$15.00 CHICAGO
$12.00 ST-LOUIS

Les Billets sont Bons sur Tous les Trains Partant le 20 Août, et de Retour Bons Jusqu'au 4 Septembre.

Procurez-vous vos Billets et Place de Char Dortoir Maintenant au
City Office : 141 Rue St-Charles.

Choses d'Espagne.

San Sebastian, Espagne, 2 août —M. Garcia Prieto, ministre des affaires étrangères d'Espagne, qui est actuellement en séjour à San Sebastian, a donné aujourd'hui, au cours d'une interview, les détails suivants sur les négociations entre l'Espagne et le Vatican :

"Le cardinal Merry del Val, dès l'ouverture des négociations, a adopté une tactique dilatoire en prétextant que certains passages du discours du trône constituaient une attaque contre la religion catholique.

"Nous avons prouvé notre bonne foi et notre désir d'arriver à une entente en mettant en vigueur le décret de 1902 contre lequel ni la Curie ni l'episcopat n'ont protesté.

Le cardinal Merry del Val demandait que ce décret restât lettre morte quoique le Vatican depuis cette date eut accordé de nombreuses autorisations à des congrégations, sans la sanction du gouvernement espagnol.

"Finalement la demande du Vatican d'annuler le décret royal autorisant les organisations non-catholiques à déployer les emblèmes de leur culte fut jugée inadmissible. Il en est résulté le rappel du marquis de Ojeda, notre ambassadeur auprès du Vatican, acte qui est entièrement conforme aux usages diplomatiques.

Madrid, 2 août — La presse libérale continue ses attaques contre le Vatican, et nie que le gouvernement espagnol ait violé le concordat en demandant l'abrogation du projet de la loi autorisant l'établissement des ordres religieux.

"El Liberal" déclare aujourd'hui que le Pape Pie X, s'ème maintenant ce qu'il récoltera en suivant les conseils de deux cardinaux espagnols.

Enquête du Grand Jury.

Palestine, Texas, 2 août— L'ordre est complètement rétabli à Slocum, le village, qui la semaine dernière a été la scène de terribles troubles de races.

A l'heure actuelle huit blancs et six nègres, accusés d'avoir pris une part prépondérante aux troubles, sont sous les verrous et l'on s'attend à d'autres arrestations.

Le Grand Jury du comté a commencé son enquête et a cité une centaine de témoins.

Commission d'enquête de la marine.

Philadelphie, 2 août—Une commission de la marine présidée par le contre-amiral Thomas a inspecté aujourd'hui l'arsenal de Philadelphie et se prononcera sur la valeur de trois croiseurs, qui il y a encore peu d'années étaient considérés comme des modèles du genre.

Ces navires sont le croiseur-cuirassé "Brooklyn" et les croiseurs protégés "Columbia" et "Minneapolis".

Le coût de ces trois navires, non compris leur armement, avait été de 3,500,000 dollars.

Le "Columbia" et le "Minneapolis" seront probablement condamnés par la commission et vendus comme vieux fers ; le "Brooklyn", qui battait le pavillon de l'amiral Schley pendant la guerre hispano américaine, est en meilleur état que les deux précédents et sera probablement reconstruit suivant des lignes plus modernes.